



SÉRIE D'ÉTÉ

LES CITOYENS INVESTISSEURS

2/10

L'Arbre aux Hérons de Nantes interpelle jusqu'aux Etats-Unis

Un projet de sculpture géante et interactive en acier de plus de cinquante mètres de diamètre et trente mètres de haut est mené à Nantes.

Emmanuel Guimard
— Correspondant à Nantes

Le pari est vertigineux, sur le plan technique mais aussi financier. Nantes aimerait inaugurer, à l'horizon 2023 ou 2024, son « Arbre aux Hérons », une construction métallique de 35 mètres de haut dotée d'une vingtaine de branches offrant autant de jardins suspendus, ouverts à la promenade. Le projet émane des auteurs de la Compagnie La Machine, créateurs, entre autres, de l'éléphant mécanique de Nantes. L'arbre serait survolé par des hérons emportant des visiteurs. On accéderait à ses hauteurs via des escaliers logés dans un tronc de 50 mètres de diamètre. Installées sur une friche industrielle, cette création, mobilisant plus de 1.500 tonnes d'acier, marquerait l'entrée Ouest de la ville.

Sur le plan financier, le défi n'est pas moins osé. Johanna Rolland, maire de Nantes, a donné son feu vert au projet, en 2016, à condition qu'un tiers de son coût vienne d'apports privés. La communauté urbaine apporterait un autre tiers, le solde venant d'autres fonds publics (région, département Etat, Europe) pour un budget total de 35 millions d'euros. C'est là une estimation très approximative, reconnaît Pierre Orefice, coconcepteur de l'arbre avec l'artiste François

Delarozzière. Des préétudes devant affiner le budget sont attendues d'ici à la fin de l'année. Et de nombreuses étapes de validations techniques resteront à franchir pour parvenir à un chiffrage précis.

22 % de donateurs étrangers

Pour autant, sans attendre, une première campagne de crowdfunding a été lancée l'an dernier sur Kickstarter. « Nous voulions une plateforme internationale », mentionne Pierre Orefice, qui voit là un vecteur de notoriété et d'appartenance. « On pense que la construction de l'arbre sera aussi importante que l'arbre en lui-même, ce sera un chantier spectacle. » La campagne qui visait un modeste 100.000 euros en a finalement collecté 373.000 en deux mois auprès de 5.511 contributeurs dont 22 % d'étrangers, en provenance de 30 pays, américains en tête.

Selon le montant versé, la contrepartie va d'un « copartage numérique » de visuels à des documents papiers relatant l'évolution du projet. Les 115 donateurs ayant dépassé les 1.000 euros auront droit à leur nom gravé sur des bancs en Inox qui seront installés près de l'arbre. Un autre round de financement participatif est prévu six mois avant l'ouverture de l'arbre. « Plus le projet va sortir de terre plus il sera facile d'embarquer des gens », espère Pierre Orefice. Le crowdfunding est toutefois symbo-



L'arbre serait survolé par des hérons emportant des visiteurs. On accéderait à ses hauteurs via des escaliers logés dans un tronc de 50 mètres de diamètre. Photo La Machine

Les chiffres clefs

35 MÈTRES

Hauteur de la future sculpture métallique, 35 mètres, dotée d'une vingtaine de branches permettant aux visiteurs de se promener.

35 MILLIONS D'EUROS

Montant de l'investissement total, les donateurs ayant dépassé 1.000 euros auront droit à leur nom gravé sur les bancs en Inox près de l'arbre.

4.000

Nombre de visiteurs quotidiens potentiels attendus pour la statue.

lique au regard des 12 millions d'euros de fonds privés attendus. « L'essentiel viendra des entreprises », confirme Karine Daniel, déléguée générale du Fonds de dotation, réceptacle de la collecte Kickstarter mais aussi des autres dons d'entreprise. Selon la responsable, les promesses émanant des entreprises se situeraient entre 4 à 5 millions d'euros, les dons allant de 5.000 à 1,5 million d'euros. Le plus gros donateur, fermement engagé, étant le Crédit mutuel Laco, suivi notamment d'EDF, de l'assureur Harmonie, et de promoteurs très présents à Nantes tels Brémond ou Quartus. « On a signé

13 conventions, une trentaine sont en attente », poursuit Karine Daniel.

Rescrit mécénat

Entre autres compensations, comprenant notamment des supports de communication, les entreprises devraient bénéficier, pour leurs salariés, de l'exclusivité des premières visites de l'arbre et des premiers vols de hérons. En juillet, le projet a obtenu un sérieux coup de pouce de la direction générale des Finances publiques qui lui a concédé le rescrit mécénat permettant aux donateurs de bénéficier d'une réduction d'impôt. L'obtention de ce rescrit, refusé un peu plus tôt

dans l'année, était un point déterminant pour que l'arbre puisse voir le jour. Pour cela, le projet a dû se positionner comme œuvre culturelle et non pas comme un équipement touristique stricto sensu entrant dans un cadre concurrentiel. La particularité du site – une ancienne carrière – sa vocation d'ouverture au public et les éléments de biodiversité inclus dans son aménagement ont également joué dans la décision de Bercy.

A pleine puissance, le monument pourra accueillir 4.000 personnes par jour et 500.000 par an. A titre de comparaison, les Machines de l'île ont accueilli 700.000 visiteurs

payants l'an dernier. Certes, le projet ne manque pas de contradicteurs pointant l'imprécision du budget, le sens même de la dépense, la place importante donnée localement au duo de créateurs et l'absence d'appel d'offres, sur certains lots, en vertu de l'exception culturelle. Mais le projet bénéficie aussi d'une certaine bienveillance des milieux patronaux, le président de la CCI, du Medef, notamment, figurent au conseil d'administration du fonds. ■

Demain Les futures éoliennes en mer de Dieppe-Le Tréport

Uncle Ben's développe son riz en pochon

CENTRE-VAL DE LOIRE

Le groupe Mars, associé à Axérial au sein d'Ebly SAS, parie sur un doublement de la croissance des ventes de pochons de riz déjà cuit à réchauffer.

Christine Berkovicus
— Correspondante à Orléans

A la méditerranéenne, nature, cantonais... Les pochons de riz Uncle Ben's, qu'on réchauffe en 2 minutes au micro-ondes suscitent l'appétit des consommateurs. Depuis 2016, les ventes enregistrent une croissance de l'ordre de 10 % par an. Résultat, l'outil de production est en surchauffe et va bénéficier d'un investissement de capacité de 7 millions d'euros pour accroître les volumes de 30 % et produire 6.000 tonnes de plus par an.

Commercialisés par Mars Food, ces produits, lancés en 2004, sont fabriqués à Marboué (Eure-et-Loir) dans l'usine d'Ebly, qui associe la filiale du géant américain de l'agroalimentaire au groupe coopératif Axérial. A la fin 2018, le site qui fabrique une vingtaine de références pour la marque Uncle Ben's avait déjà accru la production de 15 %, pour atteindre 17.000 tonnes, grâce à un réaménagement des horaires, passant à sept jours sur sept et 24 heures sur 24.

Elle va désormais bénéficier d'une nouvelle entité de conditionnement et de cuisson vapeur qui sera opérationnelle au printemps prochain, ainsi que d'une amélioration des conditions de travail et de sécurité. Cet investissement s'accompagnera de l'embauche d'une dizaine de salariés supplémentaires et les nouvelles machines devraient tourner à plein régime en 2021. « Les pochons micro-ondables constituent un axe prioritaire pour le marché français », précise le directeur de l'usine Romain Boivin, qui se fixe pour objectif de doubler la croissance à 20 % dans les prochaines années.

Progression de 10 % attendue cette année

Le site de Marboué, qui emploie 120 salariés, a déjà bénéficié de 6 millions d'investissement depuis 2015, mais cette modernisation a surtout concerné la fabrication du blé Ebly, l'autre gamme produite dans cette usine (de 8.000 à 9.000 tonnes par an). Il y a un an, l'entreprise avait annoncé son intention de tripler le chiffre d'affaires de cette ligne de produit à l'horizon 2020, en pariant sur des recettes bio et de nouveaux mélanges de céréales. Mais les ventes en France ont légèrement fléchi en 2018 (13,5 millions d'euros contre 14 millions en 2017), notamment du fait d'un différend avec Carrefour, l'un des gros clients du groupe, explique-t-on chez Mars Food. Toutefois, cela n'entame pas la confiance des dirigeants, qui tablent sur une reprise de la croissance, avec une progression annoncée de 10 % pour cette année. ■

L'offre touristique des plages du Languedoc veut monter en gamme

OCCITANIE

Au Grau-du-Roi et à Palavas-les-Flots, deux sites touristiques haut de gamme sortent de terre pour un investissement global de près de 90 millions d'euros.

Hubert Vialatte
— Correspondant à Montpellier

Soutenus par le Plan Littoral 21, les maires des stations littorales d'Occitanie veulent faire monter en gamme leur offre touristique. Deux anciennes friches immobilières en bord de mer font ainsi peau neuve. Dans le Gard, la mairie du Grau-du-Roi a cédé son ancien village vacances, qui tombait en désuétude deux ans après sa fermeture, à la SAS Résidence de Camargue, détenue par la Caisse des Dépôts et Grand M Group. Aux bungalows mal isolés succédera un site touristique 4 étoiles, d'une surface de plancher de 19.000 m², avec un espace aquatique, dont une piscine panoramique.

Sur les 398 anciennes unités d'hébergement touristiques, 339 sont réhabilitées en BBC Effnergie, avec une phase de désamiantage. Le solde est démolit. Le projet inclut aussi une salle de spectacle, 30 nouvelles unités et 29 autres dédiées à l'hébergement du personnel, à l'entrée du complexe. Au terme d'un investissement de 44 millions d'euros, « l'un des plus grands resorts touristiques d'Occitanie sera livré », affirme Florelle Visentin-Klein,



A Palavas-les-Flots, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest, les frères Costes (Guy et Jean-Louis) viennent d'ouvrir Plage Palace, sur le site d'une ancienne colonie de vacances. Photo Hôtel Plage Palace

PDG d'Océanis, titulaire du contrat de promotion immobilière. Le futur exploitant, Belambra, annonce une ouverture au printemps 2021, avec une centaine de salariés en haute saison et environ 25.000 touristes hébergés chaque année.

Un 5 étoiles à Palavas

Ce projet entre dans les objectifs du Plan Littoral 21, piloté par l'Etat, la Région Occitanie et la Caisse des Dépôts, « qui vise une montée en gamme de l'hébergement touristique sur le littoral d'Occitanie », rappelle Eric Lombard, directeur général de la Caisse des Dépôts. Cette opération permet à la fois de « revaloriser le site et d'encadrer, par la vente, 15 millions d'euros, dont on avait bien besoin pour se désendetter et investir », ajoute Robert Crauste, maire de Grau-du-Roi. Ce dernier

compte par ailleurs sur le tourisme d'entreprise, avec la mise en place de régates et de séminaires.

Ce projet entre dans les objectifs du Plan Littoral 21, piloté par l'Etat, la Région Occitanie et la Caisse des Dépôts.

A Palavas-les-Flots, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest, les frères Costes (Guy et Jean-Louis) viennent d'ouvrir Plage Palace (70 chambres et suites), sur le site d'une ancienne colonie de vacances. Plutôt connue pour ses campings populaires, la station littorale se dote avec cet hôtel d'un équipement 5 étoiles. Un chantier achevé après

cinq années de reports successifs, liés à des problèmes d'autorisation d'ouverture d'une plage privée. Représentant 45 millions d'euros d'investissement, Plage Palace compte deux restaurants, une piscine et un spa, et emploie 50 salariés. D'autres projets de requalification devraient être soutenus comme des résidences seniors à Béziers et des résidences hôtelières à La Grande-Motte. En revanche, la remise aux normes et le regroupement des studios cabine, construits dans les années 1960 et 1970, relève toujours du casse-tête juridique. L'idée serait d'en faire des logements à l'année. Face à des propriétaires atomisés et non-occupants, la Caisse des Dépôts n'exclut pas de racheter en bloc certaines copropriétés. « Ilya un vrai risque que certains ensembles entrent en désuétude », alerte Eric Lombard. ■